

COSMOS



Écriture, conception et jeu

Julie Villeneuve

***« Comme tout regard sans fond,
comme les yeux de l'autre, ce regard animal
me donne à voir la limite
abyssale de l'humain. »***

Jacques Derrida, L'animal que donc je suis.
Editions Galilée, 2006

UNE AUTOFICTION QUI QUESTIONNE LA RELATION SINGULIERE ENTRE UN ETRE HUMAIN ET SON CHIEN.

A l'origine du projet, il y a un orage et moi qui m'inquiète pour mon chien avec lequel je ne suis pas, que je sais terrorisé par les grondements du ciel.

Un ami me demande : qu'est-ce qui t'inquiète autant ? Je réponds : qu'il soit tout entier plongé dans le présent, plein d'angoisse, et sans conscience que ça va s'arrêter.

L'ami conclut : tu devrais écrire sur ta relation à Cosmo.

C'est comme ça que tout a commencé.



« Un Monde s'est ouvert plus grand. Avant Cosmo, je ne regardais pas les oiseaux, les plantes, il n'y avait que les humains et je me sentais très seule. »

J'ai écrit ce spectacle sur ce lien qui m'a transformée, qui a fait l'être que je suis aujourd'hui. Un bouleversement. Une révélation. Un sauvetage. Un vertige. Une histoire d'amour.

A la création, Cosmo était sur scène. C'est à partir de sa présence, des sensations inédites que celle-ci provoquait que le texte et le spectacle se sont écrit. Une rencontre avec cet autre si radicalement autre, autant qu'avec soi-même.

Depuis, Cosmo a disparu. Au centre de la scène, son panier vide. L'absence est une autre forme de présence, inconcevable, troublante, intense, une partenaire de jeu. Avec l'absence, le spectacle trouve une dimension nouvelle. Cosmo se fait autrement présent, Julie autrement vivante.

COSMOs, CRÉATION MARS 2023

LA CRIÉE Théâtre National de Marseille

Ce spectacle est un voyage introspectif et organique vers l'intérieur : on y descend dans un monde utérin, fusionnel, loin du mental et des projections ; dans des caves pour s'y faire peur comme des enfants et y retrouver notre humanité perdue ; dans des cabanes au fond de la forêt où hurlent les loups...

Ici, l'onirique prend toute sa place, les rêves et les cauchemars ont autant de réalité que le réel lui-même. Le monde dans lequel nous conduit le chien est proche du monde de l'enfance. Tout se mélange, l'onirique et la réalité, les rêves et les cauchemars, le passé et le présent...

On y suit les pérégrinations de Julie, on est avec elle dans sa tête, elle est microtée et on l'entend chuchoter. Elle s'adresse au spectateur comme elle s'adresserait à elle-même et on la suit à mesure de ses pérégrinations mentales et philosophiques, chez sa grand-mère, dans le salon dans lequel Cosmo est arrivé la première fois, dans les forêts primitives du temps où les chiens n'existaient pas encore, dans les sous-sol de Bucarest. C'est une méditation sur la vie et sur l'amour.



L'ESPACE

Au centre du plateau, un rond bleu. Au centre de ce cercle, le panier vide d'un chien, blanc immaculé. Un petit canard rose, un jouet, est posé dessus. Une bougie est allumée à proximité du panier, sur le rond bleu.

Au fond de la scène un très grand écran de projection blanc qui fait aussi office de mur.

À jardin, en fond de scène, un espace assez petit, où l'on peut s'asseoir. Dans cet espace on devine des photos (photos de personnes, de lieux, de la comédienne petite fille).

À cour une chaise et un bureau sur lequel sont disposés des papiers, des stylos, une tasse, un verre, un ordinateur, une plante, une lampe de bureau déjà allumée. C'est le bureau de la comédienne.

Le long du bureau, allant vers les spectateurs, comme une jetée : un banc.

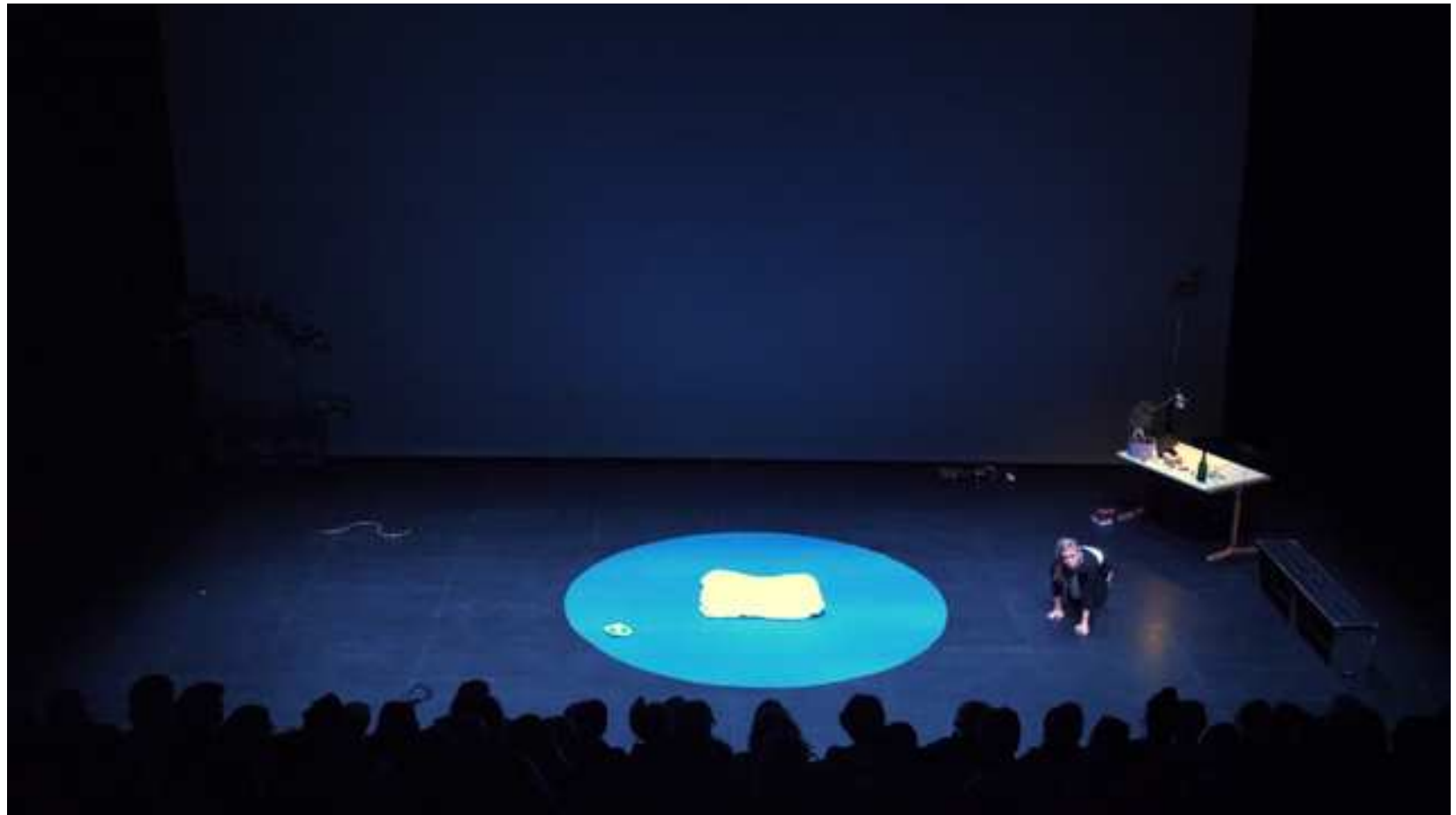
La comédienne est là, elle accueille les spectateurs. Elle boit une bière, peaufine quelques accessoires, s'étire, elle est calme et attend tranquillement que les gens s'installent.

En fond sonore : les sons d'une grotte, des gouttes d'eau qui tombent et résonnent... Nous sommes dans un "dedans", un antre.

La lumière baisse, le public se retrouve dans le noir.

La comédienne va doucement sur le panier, se baisse jusqu'à lui et l'étreint. Sur l'écran commence une vidéo.

Un long plan sur lequel on reconnaît le bureau et on découvre, comme une nature morte, les éléments posés dessus : une pomme, un bouchon, une vignette de bande dessinée collée sur l'ordinateur : Charlie Brown et Snoopy. Charlie Brown dit « un jour, nous allons tous mourir », Snoopy répond : « oui, mais tous les autres jours, nous allons vivre ». Le travelling continue sur la main de la comédienne en train d'écrire sur un carnet : « À ma grand-mère, aux vivants et aux morts ».



EXTRAITS DU TEXTE

Extrait 1

Le matin quand j'ouvre les yeux c'est comme si tu entendais mes paupières bouger. Tu arrives et tu me regardes, heureux. Dans ton regard un immense appétit pour la journée qui commence et la joie de me voir. Tous les matins, ce regard me rend heureuse.

Je ne suis jamais en colère contre toi. Tu ne m'agaces jamais. Je ne me suis jamais lassée de te voir, pas une seconde. Je suis toujours impatiente quand je sais que je vais te retrouver. Je sens que mon cœur se serre et qu'il bat un peu plus fort, même si je t'ai quitté il n'y a que quelques heures

Je me sens pas intelligente... Je me sens bête. Mais bête, bête comme toi, comme un animal, bête comme une bête. C'est parce que j'ai vraiment la sensation que je pense avec mon corps, plus qu'avec ma tête. Quand quelqu'un dit quelque chose et que je suis pas d'accord, c'est d'abord dans mon corps que je le sens. C'est lui qui sait si c'est bien ou pas bien, si je veux ou si je veux pas. C'est instantané, comme pour toi. Et si mon corps est d'accord et que ma tête elle est pas d'accord, c'est mon corps qui gagne à chaque fois. C'est pour ça qu'être intelligente, intelligente comme on dit dans le monde des hommes, ça me demande des efforts considérables.

Souvent je te regarde dormir. Tu es calme, ton souffle est régulier et tout d'un coup tu gémis, tu agites les pattes... J'ai peur que tu aies mal, mais tu rêves.

A quoi tu rêves ? Est-ce qu'il y a des images qui défilent dans tes yeux ? A quoi il ressemble ton monde ? Comment ça se passe dans ta tête ? Comment tu sens les choses ? Tu penses en image ou tu penses en sensation ? Est-ce que ça se passe dans ta tête ou est-ce que ça se passe dans ton ventre ?

On dit qu'il y a autant de neurones dans le ventre d'un homme que dans le cerveau d'un chien. Je me dis que les choses sont peut-être inversées et qu'il y a peut-être autant de neurones dans ton ventre que ce qu'il y en a dans mon cerveau...

Extrait 2

Moi je voulais pas de chien ! Les gens qui avaient des chiens je les trouvais débiles. Je trouvais que c'était pathétique d'aimer un chien, de dépenser de l'argent et de l'énergie pour le soigner alors que dans le monde il y a plein d'enfants qui meurent de faim, de soif, de maladies curables.

C'est mon copain de l'époque, Julien, qui voulait un chien. Il a toujours aimé tous les animaux. Il a vu une affiche dans une laverie. Ça fait 12 ans maintenant. Il y avait une photo avec plein de chiots et un truc marqué du genre « à donner ». Il a insisté pour qu'on aille les voir. Je l'ai accompagné, comme ça, par curiosité. Ils étaient 8 ou 12, ils se grimpait dessus les uns, les autres. Je les prenais dans ma main. Je les levais à hauteur de mon visage et à chaque fois que j'en regardais un dans les yeux, son innocence pleine de douceur me sautait dans le cœur... J'ai flanché. Tous les chiots avaient été réservés, il ne restait plus que lui.

Je me souviens du jour où il est arrivé chez nous. On s'est assis sur le canapé, lui il était au milieu. On le regardait. Il reniflait partout, il nous ignorait complètement. J'étais troublée par leur inconscience, à Julien et à lui. Ils n'avaient pas l'air de se rendre compte de ce qui était en train de se passer : l'adoption. Julien paraissait à peu près aussi insouciant que le chien. Il était content, juste content. Moi, c'était l'inverse, enfin, c'est pas que j'étais pas contente, c'est que j'étais dans un état de lucidité vertigineux. Je me posais un tas de questions existentielles. On venait de prendre un pouvoir incroyable sur sa vie. On venait de le séparer de sa mère, de ses frères et sœurs, il les reverrait plus jamais. Nous avons décidé d'accueillir un étranger et de l'aimer. La vie de cet être qui n'avait pas encore de nom allait être déterminée par nous... Et cet être là, précisément, pas un autre, allait changer notre vie. On aurait pu tomber sur un autre chien et lui sur un autre humain... Mais non, c'était lui et c'était nous. Je trouvais ça dingue ! Nous avons le pouvoir de rendre sa vie heureuse ou malheureuse. Tout d'un coup, à cause de ça, je me suis sentie investie d'une immense responsabilité.

Extrait 3

Tu sais maman, ça lui fait autant d'effet de me voir faire caca que de faire la vaisselle ou n'importe quoi d'autre. Il s'en fout complètement. C'est un autre monde. Cosmo et moi, on vit pas avec les codes des humains. C'est pas un humain. Devant lui j'ai pas à me cacher. Il ne me regarde pas avec des yeux d'humains. Je ne sais pas ce que c'est qu'il voit chez moi mais je sais que c'est une chose qui n'a jamais existé dans aucun regard avant que je ne le rencontre. Je sais que c'est moi, moi au-delà de tout ce que je suis. C'est au-delà de la peau qu'il me voit. Et je suis sûre que si je revenais tellement transformée que personne ne me reconnaîtrait, même pas toi maman, lui il me reconnaîtrait. C'est comme quand Ulysse revient sur son île. Il est absolument méconnaissable mais Argos, son chien qu'il n'a pas vu depuis 20 ans, le reconnaît instantanément, sans l'ombre d'un doute. C'est au-delà de la peau qu'il le voit. Ce regard, ça me libère. Quand Cosmo me regarde, y a plus de contours, plus d'enveloppe. Avec lui je me fous de savoir si je suis jolie, si j'ai des rides ou les seins qui commencent à tomber. Il transperce mon image et m'en libère.

[...]

Les chiens ils entrent avec leurs yeux dans les yeux des humains et nagent à contre-courant pour venir les chercher. Ils ne nous emmènent pas vraiment quelque part. Ils nous emmènent là, ici et maintenant, juste là, dans l'état où on est au moment où on est. Sans projet, sans l'obligation d'être quelqu'un. Juste là.

Extrait 4

Parfois l'enfant en moi rêve qu'il y a une guerre avec de vraies bombes pour descendre dans les caves et rencontrer les humains autrement, partager avec eux l'effroi, être là où il n'y a plus rien à dire, à prouver, et voir comme je vous vois l'enfant qui se cache dans le corps de chacun. Être là sans plus de classe sociale, sans fierté, sans richesses, sans cynisme et blottir nos corps animaux pour partager nos silences et se laisser réchauffer par la respiration de l'autre. N'être plus que des êtres avec une existence précieuse qu'il s'agit de protéger. Pas l'une plus que l'autre. Puis sortir de terre comme des animaux de leurs terriers et réhabiter le monde avec la trace lumineuse de ces rencontres.

Qu'est-ce que je fous là ?

Qu'est-ce que je fous là ?

1999. Roumanie, Gare du nord, dans les rues de Bucarest.

[...]

Je descends l'échelle sombre et rouillée qui me conduit sous terre. Quelques bougies éclairent l'obscurité. D'énormes tuyaux, comme des boyaux. Ici on sue. On enlève les couches. On se mettrait à poil si c'était possible. On ne le fait pas, on n'est pas encore des animaux. Même si on grogne, qu'on bave et qu'on s'aime comme eux.

[...]

Je suis couchée sur le flanc. La bonne trentaine de corps présents respirent ensemble. Ils se gonflent et se dégonflent comme les sacs plastiques qui ont volé les rêves. Un ronflement à gauche, comme un long râle. Ça vibre dans mon corps. Ça m'appartient un peu aussi. Là-haut la nuit le thermomètre descend à plus de moins trente. Plusieurs fois par nuit je sors me rouler en teeshirt dans la neige. Ça scintille sous les lampadaires et il y a les guirlandes de Noël féériques, pleines de couleurs, qui tachent le blanc.

La main d'un enfant se pose sur mon flanc. Son souffle dans ma nuque. De l'autre côté un pied contre mon ventre. Nous sommes une hydre, un corps à plusieurs têtes qui respire au centre de la terre. Des bruits de bouches, des frottements, des corps contre les matelas. La nuit avance.



L'ÉQUIPE

Conception, écriture, jeu et mise en scène : Julie Villeneuve

Co mise en scène et direction d'acteur : Mathilde Lefèvre

Création lumière : Jade Rieusset / Yann Loric

Création Sonore : Joseph Amerveil

Création vidéo : Florence Lloret

Complice de toujours : Claude Veysset

Julie Villeneuve



Elle se forme à l'écriture, au jeu et à la mise en scène à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et Techniques de Diffusion, à Bruxelles) et lors de différents stages en France et en Belgique. Parallèlement elle effectue, durant cinq ans, de fréquents séjours en Roumanie où elle travaille avec des enfants qui vivent dans la rue. Ces rencontres la marquent profondément, humainement et théâtralement, «Comment rendre compte de ce dont elle est témoin, de ce qu'elle vit ? Comment parler à la fois de la beauté et de la cruauté des hommes ?». Elle écrit Bucarest, gare du nord qu'elle crée au Bruegel à Bruxelles et produit avec l'aide de la RTBF un documentaire radiophonique. Ces expériences sont constitutives, elles marquent le début d'un travail artistique indissociable de la rencontre et des questions politiques et sociales qu'elle aborde par le prisme de l'individu, de la « petite » histoire.

En 2007, elle s'installe à Marseille où elle crée et dirige la compagnie de théâtre et d'écritures Le Facteur indépendant. Elle écrit Histoire du creux et du plein, un recueil poétique publié à La Rumeur libre. Elle mène des ateliers auprès d'enfants et d'adultes dans des écoles, des bibliothèques, des hôpitaux psychiatriques, des établissements pénitenciers, des bidonvilles, des théâtres... Elle écrit et met en scènes des spectacles : Dame chevale, une pièce pour 6 acteurs ; Filles vent qui se joue régulièrement depuis 2015 dans les établissements scolaires des Bouches-du-Rhône ; Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas créé avec des enfants au théâtre La Cité à Marseille dans le cadre de la Biennale des écritures du réel #3 ; Pourquoi Monsieur Seguin a-t-il emprisonné sa chèvre ? Créé en mars 2018 au Théâtre National de Marseille-La Criée dans le cadre de la biennale des écritures du réel #4 ; Ce qui nous rend vivant, une performance théâtrale menée avec des patient.e.s et des soignant.es du Centre Hospitalier Valvert (psychiatrie) présenté en 2022 dans le cadre de la biennale des écritures du réel #6 ; COSMOs créé au théâtre La Cité en 2022 dans le cadre de la biennale des écritures du réel #6 et recréé en mars 2

Mathilde Lefèvre



Titulaire d'une licence en art dramatique avec un premier prix au conservatoire de Liège (ESACT) en 2004, Mathilde a depuis joué dans près d'une vingtaine de pièces, principalement à Liège et à Bruxelles, notamment sous la direction d'Isabelle Pousseur, Myriam Saduis, Meryl Moens, Léa Drouet, Virginie Strub, Jacques Delcuvellerie (Cie Groupov), Armel Roussel, Colline Struyff, Nathalie Mauger, Félicie Artaud.

À sa connaissance de la scène s'ajoute une expérience pédagogique importante, car elle a travaillé de 2007 à 2015 à l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège en tant qu'intervenante.

Déjà sensible à une approche corporelle du théâtre, elle continue d'explorer cette voie à son arrivée à Marseille en 2016, auprès de Yorgos Karamalegos et Hervé Langlois.

Josef Amerveil



Baliseur sonore. Autodidacte. Il poursuit des études réussies, passe un diplôme, et se spécialise. Après une brève carrière de guitariste country à la fin des années 70, il décide de s'installer à Marseille, où il est né. Les occurrences Google font remonter au siècle précédent sa première collaboration avec le monde du théâtre, apparaissent aussi une certaine fidélité dans le compagnonnage avec les metteurs en scène Xavier Marchand, Alexis Moati, Ludmila Ryba, Michel Andre, Charles Éric Petit, Marie Vauzelle... et un art consommé de la disparité, oscillant entre spectacles populaires (coupe du monde 98, reconstitutions historiques) et créations purement musicales (Sonatacufène Cagliari, J'habiterai mon nom) ou radiophoniques (Que reste-t'il de nos amours? avec Patrick Portella). Il ne néglige pas d'autres rencontres au gré d'autres supports : documentaires, avec Francesco Tancredi et Arnaud Thomas, arts plastiques avec Judith Bartolani et Claude Caillol. Au sein du collectif Large Bande il revendique la joie de ne pas savoir de quoi demain sera fait.

Jade Rieusset



L'attrait pour la lumière s'est d'abord dirigé vers le cinéma, ce pourquoi j'ai suivi une licence des Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry - Montpellier. De stage en stage, je fais la rencontre du Cinemed, Festival International du Cinéma Méditerranéen, pour lequel je travaille en tant que régisseuse films et technique. Mais aussi au théâtre La Vignette qui m'a ramené à mes affinités premières, la scène, le corps, le vivant. Et plus particulièrement la danse, un art que j'ai longtemps pratiqué et continué d'observer. Je me suis ensuite formée au CFA MS de Marseille en régie lumière et vidéo, en alternance avec le Théâtre Molière de Sète, dont je suis sortie en juin 2020. Depuis j'ai travaillé pour le Festival d'Avignon, le Théâtre Molière de Sète, KLAP Maison pour la Danse et le Théâtre La Cité de Marseille.

Florence Lloret



Réalisatrice, auteure de films documentaires, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel. Elle s'installe à Marseille en 1998, filme la ville à hauteur des enfants et réalise Histoire de trois poussières de sable (sélection FID 2001). En 2005, elle participe à la fondation du Théâtre la Cité qu'elle co-dirige jusqu'en 2021. Elle crée des vidéos pour les spectacles : Rue des Muguets, Nous ne nous étions jamais rencontrés, L'alphabet des oubliés, Ne laisse personne te voler les mots. Elle développe également un programme de résidences d'artistes (théâtre, cinéma, musique, peinture) sur les différents territoires de la ville.

Elle réalise en 2021 l'installation vidéo « L'école rêveries » avec des élèves et des professeurs d'un LP de Marseille. Elle collabore avec Julie Villeneuve sur la recréation de COSMOs et l'écriture d'un nouveau film documentaire sur le nomadisme contemporain. En 2023, elle devient administratrice du Facteur Indépendant.

Durée 1h15

Tout public à partir de 14 ans

Production

Le Facteur Indépendant avec le soutien de la Ville de Marseille et de la DRAC PACA.

Co-production

Théâtre La Cité, Marseille dans le cadre de la Biennale des Écritures du Réel #6

Accueil en résidences de création

Théâtre La Cité / Marseille

La Criée, Théâtre national de Marseille

L'Entreprise, Cie François Cervantes, Friche La Belle de Mai / Marseille

La Distillerie / Aubagne

Les Salins, Scène Nationale de Martigues

L'Astronef, Hôpital Edouard Toulouse / Marseille

Montevideo / Marseille

Représentations passées et à venir

- 16 et 17 mars 2022 au théâtre La Cité à Marseille (13006)
- 8 et 9 octobre 2022 au théâtre du Briançonnais (05100)
- 17 décembre 2022 à La Roque D'Anthéron dans le cadre d'Opening Night (13640)
- 30 mars au 1er avril 2023 à La Criée, Théâtre National de Marseille (13001)
- 10 novembre 2023 à L'Astronef, Marseille (13015)
- 29 mars 2024 au Carré Sainte Maxime (83120)
- 15 au 19 octobre 2024 à La Criée, Théâtre National de Marseille (13001)

Avec le soutien en diffusion de la Région Sud

CONTACTS

Artistique

Julie Villeneuve
06 22 45 78 03
facteurindependant@gmail.com

Production

Florence Lloret
06 09 70 78 55
adm.facteurindependant@gmail.com

Le Facteur indépendant

93 La Canebière
BP 99
13 001 Marseille

www.lefacteurindependant.com

